



Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°33 - Décembre 2023



Mémoire des Provinces :

Le Hainaut engagé aux côtés de tous les citoyens



Dossier

CAPP-Hainaut :
au service des équipes
pédagogiques

Patrimoine

Une stratégie
pour l'immobilier

Social

Les pôles territoriaux :
travailler ensemble

1 Soixante bougies !

Que fait la Province ? Elle est présente pour les personnes porteuses de handicap. Depuis soixante ans, le Centre Arthur Regniers à Bienne-lez-Happart, institut médico-pédagogique, accueille des résidents en situation de handicap. Repris par la Province en 1979, il aide les bénéficiaires à évoluer vers toujours plus d'autonomie. Depuis soixante ans, beaucoup de changements, d'améliorations ont été apportées, le personnel est toujours aussi dévoué et motivé !

2 Envolez-vous !

Ils ont fait un boulot d'enfer, conçu des petits bijoux qui ont été partagés jusqu'aux Etats-Unis ! L'équipe du Service de Communication a mis les lauréats de l'Envol des Cités qui se sont produits sur scène le 2 décembre en valeur grâce à des clips sur mesure diffusés sur les réseaux sociaux. Merci aux collègues de Hainaut Culture, spécialement ceux de l'Envol des Cités, pour leur aide précieuse et à tous les collègues qui, de près ou de loin, ont œuvré pour que ce projet un peu fou se concrétise !

3 Nuit dansante des musées

Encore une fois, l'IPES de Tournai nous en a mis plein les yeux à Mons. La section «danse» sur scène à la Maison Losseau et d'autres sections de l'école dans les coulisses pour que cette participation à la nuit des musées «dansée» soit une réussite ! Et une fois encore tout le monde s'est surpassé !

4 Diplômés !

C'était une grande première ! La Haute Ecole Provinciale de Hainaut Cordocet a organisé une cérémonie de remise des diplômes aux étudiants de la promotion 2022-2023 de l'ensemble du pôle d'enseignement carolo. Des centaines d'étudiants ont défilé sur la scène du Palais des Beaux-Arts de Charleroi pour un moment inoubliable.

5 Un salon pour les entreprises de travail adapté

Une autre grande première et un magnifique succès ! Nos collègues de Hainaut Développement, s'appuyant sur la Fédération des Entreprises adaptées, ont mis sur pied un salon pour les entreprises de ce secteur. Une démarche innovante pour montrer ce qu'elles font et trouver la perle rare ! Les visiteurs comme les entreprises étaient au rendez-vous !

6 Le Hainaut soutient les projets durables

Le Prix Hainaut Horizon, porté par l'équipe de Hainaut Développement depuis 10 ans, fait la lumière sur les initiatives durables, dans tous les sens du terme ! Cette année, c'est la Maternité du CHU HELORA de Mons qui a été récompensée. Son action : faire la chasse aux perturbateurs endocriniens pour préserver la santé des bébés en phase de gestation et des nouveaux-nés.

EDITO



C APP-Hainaut, c'est un service inédit offert par la Province de Hainaut à ses enseignants. Une occasion de se former tout au long de la carrière, d'appréhender de nouvelles pratiques, d'intégrer les réformes à leur quotidien. Un exemple parmi d'autres de ce que la Province de Hainaut met en œuvre pour son enseignement. Ces services multiples sont souvent méconnus des équipes pédagogiques. Les bâtiments ? Hainaut Gestion du Patrimoine veille sur eux, les rénove, les reconstruit, les adapte, les meuble. Leur entretien est aussi pris en charge par des agents provinciaux. Les extérieurs ? Le Département des Espaces verts comme Hainaut Ingénierie Technique s'en occupent. Les cantines scolaires, les bus, le financement de projets... : c'est encore

notre Province qui les assume, s'appuyant bien sûr sur Hainaut Enseignement qui anticipe, veille et accompagne.

Les services provinciaux gravitent autour des 35.500 étudiants et environ 5000 membres du personnel subventionnés. 1000 agents provinciaux sont concernés par l'enseignement. Les chiffres donnent le tournis et l'infographie décalée proposée par le Service de Communication montre ou démontre à quel point, si l'enseignement est un pilier pour notre Province, l'inverse est une certitude : la garantie de d'ouvrir des filières innovantes, de coller aux préoccupations de notre territoire, de donner à chacun la chance de suivre une formation de qualité. C'est un vrai travail d'équipe !

Hubert Remy

Directeur général des Enseignements du Hainaut



Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut ! Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
 Editeur responsable : Sylvain Uystprust, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Aurore Bayet, Sandrine Berger, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Patricia Opsomer, Geneviève Pensis, Ronald Isaac, Daisy Vansteene. Crédits photos : Nicolas Beumier, Frédéric Collard, Dimitri Toebat, les agents eux-mêmes, Freepik.com. Vidéos : Frédéric Collard, Ronald Isaac.
 Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11.

Elections en vue



LES PROVINCES MISENT SUR DES

«CONTRATS DE TERRITOIRE»



En 2024, c'est l'appel aux urnes à tous les étages ! Le 13 octobre, les conseils communaux mais également provinciaux seront renouvelés. A pile un an de l'échéance, les Provinces wallonnes ont présenté leur Memorandum. Conscientes que la législature 2024-2030 sera déterminante pour leurs finances et donc leur avenir, elles y fixent des balises réalistes et positives. Avec en toile de fond, un positionnement supracommunal renforcé.

Le titre est révélateur : les provinces wallonnes se veulent «engagées pour leurs territoires». A telle enseigne qu'elles planchent en ce moment sur un positionnement commun avec leur partenaire naturel : les communes. Plutôt qu'être opposés ou en concurrence, les pouvoirs locaux ont tout intérêt à porter des revendications complémentaires auprès de leur tutelle, la Wallonie.

Instance démocratique autonome et (très) contrôlée, la Province a l'avantage d'une réelle légitimité. Une légitimité accrue lors des crises récentes : la Covid au travers de l'engagement de ses travailleurs sociaux et éducatifs, les inondations grâce à l'action de ses services techniques et tout dernièrement, l'analyse de la qualité des eaux. «En temps de crise, il apparaît souvent qu'une commune en difficulté va solliciter l'expertise provinciale ou que la Province elle-même offre un service clé-sur-porte». Ce constat n'est pas dressé par un militant de la cause provinciale mais par Clément Poulain, junior manager de BDO Belgium, société de consultance spécialisée dans les services publics.

Dix millions pour les pouvoirs locaux

La proximité explique ce lien fort. Et les Provinces appellent à le formaliser en co-construisant et concluant des contrats de territoire avec les communes. «La supracommunalité doit être le fruit d'un partenariat étroit entre province et communes, lit-on dans le Memorandum. La récente réforme territoriale en Flandre démontre la pertinence du territoire provincial pour organiser les relations entre acteurs locaux. Si le cadre des échanges supracommunaux y a été redéfini, la Province en tant qu'espace géographique de référence s'est imposée comme une évidence».

Cette réalité saute déjà aux yeux en Hainaut puisque, complémentairement au co-financement des zones de secours, les services provinciaux consacrent la bagatelle de 10 millions à des actions en faveur des pouvoirs locaux.

Lutte contre les incivilités, mise à jour des données cadastrales, accompagnement dans la gestion des cours d'eau, services des centres psycho-médico-so-

ciaux, prévention en matière de santé publique, actions d'éducation permanente et soutien à la lecture publique, sensibilisation au handicap, développement des cartographies communales et formation du personnel des pouvoirs locaux : le spectre est large. Il se traduit le plus souvent par une offre de services d'agents provinciaux ou de vacataires rémunérés ainsi que par l'acquisition d'équipements.

Un indispensable rééquilibrage

Pour poursuivre sur cette voie, encore faut-il disposer des moyens. Et nous sommes là au cœur des enjeux des scrutins. Malgré les sollicitations pour s'inscrire dans des dépenses nouvelles, les Provinces ont su garder des finances saines. Un demi milliard a été déboursé par les cinq provinces en faveur des zones de secours, les crises ont coûté cher et l'Association des Provinces wallonnes exprime clairement une préoccupation grandissante : l'évolution du coût des pensions. «Le système actuel, dont le financement pèse exclusivement sur les pouvoirs locaux, a des effets qui deviennent insurmontables en matière d'évolution des cotisations de responsabilisation».

Dans ces conditions, les Provinces doivent garder la maîtrise de leur fiscalité, bénéficier d'une augmentation du fonds des Provinces au regard de leurs missions nouvelles. Elles réclament aussi un rééquilibrage du financement des zones de secours entre le Fédéral et les pouvoirs locaux. C'est au premier cité qu'il incombe de garantir la protection des citoyens. «Pourtant, constatent les Provinces, moins de 20% du budget des zones sont assumés à ce jour par l'Etat fédéral».

Aller au-delà de leur engagement actuel semble impensable pour les Provinces. D'autant plus que, pour elles, la transparence et les moyens de contrôle de l'évolution des budgets des zones de secours font défaut ! Et d'en appeler donc à une réforme en profondeur du secteur de la sécurité civile pour en maîtriser les coûts : partage des ressources, des moyens et des investissements, réflexion autour du statut des pompiers volontaires, dont la proportion s'amenuise en Wallonie au profit des professionnels...

Seront-elles entendues ? C'est l'espoir exprimé au travers de ce Memorandum... •

Les Provinces en appellent à prendre de la hauteur. Leur proposition : ouvrir des «assises territoriales» pour renforcer les liens et les complémentarités entre institutions, de l'Etat fédéral aux pouvoirs locaux. En ligne de mire : mieux définir le rôle de chacun. PRO !

CAPP-HAINAUT : travailler ensemble



Coaching, pratiques collaboratives : l'équipe de CAPP Hainaut accompagne les enseignants dans de nouveaux projets.



Collaborer, concrétiser

Les «pratiques collaboratives» sont indispensables à la concrétisation d'un contrat d'objectifs. Sans synergie, sans échanges, sans appropriation du projet, il n'a aucune chance d'aboutir.

«Nous le constatons : les pratiques collaboratives sont compliquées à organiser», ajoute Stéphanie Stevens. «Pourtant, c'est essentiel pour relever les défis comme la réforme du qualifiant. Nous travaillons sur la dynamique de collaboration, la participation des équipes dans les écoles. Cette mission rencontre celle d'accompagnement des directions. Assumer la direction d'un établissement, c'est être manager, avoir une bonne appréhension du système, une vision à court et long terme pour l'équipe comme pour l'école et surtout, bien connaître son équipe. Nous aidons les responsables à appréhender leurs missions.»

Près de 35.500 étudiants, entre 4.500 et 5.000 membres du personnel subventionné et 1.000 agents provinciaux dans 57 institutions réparties sur tout le Hainaut : notre Province investit et s'investit dans la formation de nos jeunes. Des moyens financiers et humains importants qui donnent à notre enseignement qualité et diversité pour qu'enseigner et apprendre se fassent dans les meilleures conditions. CAPP-Hainaut, le Centre d'Actions et de Projets Pédagogiques de la Province de Hainaut, par exemple, offre aux professeurs des écoles secondaires provinciales un accompagnement sur mesure.

Stéphanie Stevens était enseignante dans une autre vie. Elle a même piloté l'Institut Provincial de Nursing du Centre avant d'assumer des fonctions plus techniques et administratives au sein de la Direction générale de Hainaut Enseignement. C'est dire si le monde enseignant, elle le connaît. Elle sait la difficulté de se retrouver face à sa classe, le relatif isolement des profs dans leurs tâches ou l'instabilité que provoquent les réformes à répétition.

«CAPP-Hainaut accompagne les équipes de direction et éducatives», observe-t-elle. «Nous avons une approche globale et spécifique : notre marque de fabrique.»

Jamais seul.e

CAPP-Hainaut, c'est une manière très concrète de montrer aux acteurs de terrain qu'ils ne sont pas seuls face à leurs interrogations ou leurs projets. Quand Stéphanie a pris les rênes de CAPP-Hainaut, les écoles étaient confrontées à la rédaction de leur plan

de pilotage. Accompagner les écoles dans le suivi de leur contrat d'objectifs, c'est d'ailleurs l'une des missions principales de CAPP-Hainaut.

«A partir d'un diagnostic fait en interne par les équipes éducatives, l'école se fixe des objectifs et élabore un plan de pilotage. Une fois, ce plan approuvé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, il devient un contrat d'objectifs pour une durée de six ans. Deux évaluations seront mises en place durant la vie du contrat», précise Stéphanie

Stevens. «Cette approche, liée au Pacte pour un Enseignement d'excellence, vise l'amélioration du système scolaire via notamment celle des savoirs et compétences des élèves, le bien-être à l'école, l'inclusion des élèves à besoins spécifiques, etc. Pour atteindre ses objectifs, chaque école met en place des actions. Notre job : accompagner les équipes pédagogiques dans le diagnostic, la rédaction et l'évaluation. Nous collaborons régulièrement avec les Conseillers au Soutien et à l'Accompagnement du CPEONS, notre fédération de pouvoirs organisateurs.» Le service intervient auprès des 19 écoles secondaires d'enseignement ordinaire, des quatre CEFA et de l'école fondamentale d'application, tous relevant du pouvoir organisateur provincial.

«Notre équipe compte cinq coachs et un responsable adjoint qui interviennent sur le terrain, deux attachés

pédagogiques, deux secrétaires, une référente éducation aux médias... C'est une petite équipe», fait remarquer Stéphanie, «avec des spécificités et des domaines de compétences précis et complémentaires.»

CAPP-Hainaut accompagne les écoles tout au long de ce projet propre qu'est le contrat d'objectifs notamment en aidant les équipes à institutionnaliser les pratiques collaboratives.

Des formations, en continu

En marge de cet accompagnement personnalisé, l'équipe de CAPP-Hainaut propose des formations à destination des enseignants des écoles du réseau CPEONS.

«Nous répondons aux demandes des enseignants de notre PO sur base d'un catalogue mais nous pouvons dispenser des formations pour d'autres PO. Je pense aux formations de direction, par exemple. Nous sommes là pour le

pilotage ou les formations davantage liées à une discipline.»

Stéphanie le reconnaît, même si la tâche est ardue, elle est enrichissante et innovante. La Province de Hainaut met à disposition des enseignants un service unique en son genre destiné à améliorer en permanence l'approche pédagogique, recenser les bonnes pratiques, les partager.

«C'est un peu ce que nous cherchons avec le projet Creative People qui rassemble les directions. Les responsables se voient à intervalles réguliers, déposent leurs difficultés et construisent ensemble des solutions.»

S'adapter en permanence, face aux réformes ou à cause des nouvelles réglementations... Des défis pour les équipes pédagogiques de nos écoles qu'elles ne sont pas seules à relever. ●



Eduquer aux médias et non par les médias

Avant que le décret n'oblige les écoles à organiser de l'éducation aux médias, notre Province mettait sur pied une radio d'école : premier outil d'un projet qui, d'année en année, s'épanouit.

Maud Losfeld est communicante et enseignante de formation. Cette complémentarité explique sans doute le succès du projet qu'elle déploie depuis plusieurs années.

«Beaucoup d'établissements mènent des initiatives ponctuelles ou font de l'éducation par les médias, pas aux médias», explique-t-elle. «L'éducation aux médias, ce n'est pas tant manipuler les technologies que réfléchir sur elles : prendre du recul, poser un regard critique sur les outils, les mes-

sages reçus et l'intention des émetteurs, les stratégies pour obtenir notre adhésion et la façon dont nous accueillons et réagissons à ces messages. Notre pouvoir organisateur provincial nous a donné la possibilité via CAPP Hainaut d'assurer cette coordination aux médias au sein même de l'enseignement alors qu'elle y est généralement inexistante.»

Comment communiquent nos enfants ? Avec quels yeux regardent-ils les posts sur les réseaux sociaux ? Comment lutter contre le cyberharcèlement ou faire face à la surinfor-

mation ? Bien sûr, il y a les fakenews, la désinformation mais l'éducation aux médias explore d'autres champs, plus positifs et ludiques pour les jeunes, s'ils en sont les acteurs.

«Les profs sont démunis face à ces matières qui ne sont pas les leurs et évoluent à une vitesse vertigineuse. Ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui», ajoute Maud Losfeld. «J'organise des animations avec l'idée que les participants, enseignants ou élèves, détiennent les clés d'autonomisation du projet. On fait une radio d'école, un podcast : les élèves réalisent le montage, voient que choisir une image ou un son, décider du contenu d'une voix off est une intention de communication importante. Les projets sont plus modestes qu'une réelle école de l'éducation aux médias mais ils aboutissent, le travail mené n'est pas vain.» Régulièrement, notre collègue met sur pied des formations plus larges, sur-

montant la difficulté d'un public aux attentes et compétences différentes. Elle adapte son approche. «Analyser Top chef, l'émission TPMP ou des séries, c'est de l'éducation aux médias : on ne se borne pas aux journaux papier ! On identifie la mise en scène, la manipulation... J'essaie que les enseignants puissent transmettre cette animation à leurs élèves. Aujourd'hui, je travaille avec l'Athénée Provincial Jean d'Avesnes, l'Institut d'Enseignement

secondaire provincial paramédical et l'Ecole du Futur à Mons, et l'Institut provincial Jean Jaurès à Charleroi. J'essaie de guider les équipes vers l'autonomie, faire de la pédagogie avec les élèves à travers ce qui leur parle. On co-construit les projets en fonction des enseignants participants».

Le Club de la Presse et le Mundanéum, partenaires fidèles de l'initiative, explorent d'autres pistes : intergénéra-

tionnel, publics adultes... Autant de cibles à éveiller à ces nouveaux médias. «Les gamins postent peu sur les réseaux : les contacts, les conversations se font dans des groupes privés. La lecture et la sociabilisation reviennent. J'oriente mes animations sur la prise de parole en public, l'écriture de scénario, les réactions sur les réseaux sociaux. J'espère que davantage d'enseignants s'empareront de la démarche !» •

Les pratiques collaboratives, ça marche !

La preuve à travers deux projets menés dans deux de nos écoles.

Une cellule bien être pour les élèves

L'équipe de l'Institut Provincial Charles Delière composée d'éducateurs et d'enseignants des deux implantations (Binche et Carnières) est attentive aux éventuels conflits survenant entre élèves. Formée pendant un an par le CRIH, Centre de Référence et Intervention Harcèlement, la cellule intervient dès les premiers signes d'un conflit. «Grâce à diverses techniques et outils, nous le désamorçons avant que cela ne dégénère et se transforme en harcèlement», précise Sabine Genicot, coordinatrice pédagogique. Les élèves qui connaissent les membres de l'équipe se tournent naturellement vers eux si besoin. «On essaye d'agir au départ du conflit pour faire prendre conscience aux élèves de l'impact de leurs actes, de leurs paroles. On travaille toujours dans la bienveillance», ajoute Sabine.

Des journées ludiques

«Nous sommes partis de pas grand-chose et, en cinq ans, c'est devenu une habitude agréable à laquelle tout le monde prend part. L'idée est venue lors des rencontres collaboratives : organiser des journées à thème avant les congés. Enseignants et éducateurs font partie de l'organisation et tous les élèves s'impliquent. Cela représente notre culture d'école : pédagogie par projet, collaboration, motivation et apprendre autrement !», indique Rossana Tasca, directrice adjointe du Lycée Provincial des Sciences et Technologies à Soignies.

Harry Potter, Disney, Noël, Halloween ou encore galaxie lointaine. Le but de ces journées : donner du sens aux apprentissages pour certaines sections. Les élèves de la section animation conçoivent et dispensent une animation sur un thème défini, ceux de la section audiovisuelle réalisent des reportages photos.

Toute l'école se prête au jeu, on peut venir déguisé ce qui permet de se voir autrement et de resserrer les liens entre enseignants et élèves.

Les coachs donnent le cap !

Aux côtés de Stéphanie, ils sont sept à assurer des formations, à accompagner les enseignants dans leur métier. Sans doute, parce qu'à la base, c'est aussi leur métier, les «coachs» conseillent, aiguillent, épaulent. Ils parlent de leur nouveau quotidien.



Stefano CHIARAMONTE, Responsable adjoint. Stefano qui enseignait les sciences sociales jusqu'en 2010, veut «garder une vue d'ensemble pour construire et faire

évoluer avec les collègues.» Il se concentre sur le pilotage, et l'accompagnement des équipes ; sur la création des référentiels en lien avec le «Parcours d'Enseignement Qualifiant» (PEQ) ; sur les pratiques collaboratives ainsi que sur la formation initiale des directeurs (et autres fonctions de direction).



Joannie FOU CART Arrivée au CAPP en août 2023, Joannie était enseignante en français mais elle «voulait se renouveler et cherchait des challenges». Et désormais, dans ses toutes nouvelles missions, elle en relève chaque jour ! Les axes sur lesquels elle opère sont la méthodologie de travail pour les élèves et enseignants.

«Par exemple, comment organiser son planning, comment mémoriser, techniques d'études, agencer son espace de travail, etc...», explique-t-elle. «Mais je suis aussi présente pour avancer sur la cohésion d'équipe dans les écoles et notamment agir sur l'esprit d'équipe.»



François VANCAUWENBERGHE Arrivé en 2020, François a de multiples casquettes. Il a été prof en histoire de l'art mais aussi en communication et en informatique. Il a aussi exercé le métier d'éducateur. «Je veux aider les profs à s'y retrouver dans toutes les réformes mais aussi motiver les gens !» Il intervient en renfort comme techno pédagogue aux

côtés de la toute petite équipe de Hainaut Enseignement Numérique (HEN) mais il gère aussi le volet artistique en lien avec le PECA, Parcours d'Education Culturelle et Artistique.



Marie PAURICHE Un peu plus ancienne dans l'équipe, Marie l'a rejointe un peu avant le confinement, en mars 2020. Auparavant, elle était prof en sciences humaines. «Je m'attache surtout au suivi des contrats d'objectifs et à l'approche orientante en lien avec le Parcours d'Enseignement Qualifiant. J'effectue des sensibilisations pour les enseignants.» Marie a souhaité garder un mi-temps dans l'enseignement parce qu'elle veut rester sur le terrain.



Nathalie GODART Nathalie a rejoint CAPP-Hainaut en septembre 2021, cette enseignante en français se concentre sur l'évaluation au service des apprentissages et le pilotage. «Je travaille avec les équipes des Ecoles en Dispositif d'Ajustement. C'est-à-dire celles qui rencontrent des difficultés et qui ont besoin d'un soutien particulier.»



Valérie FAUCONNIER Depuis août 2022, Valérie qui était prof de langues et référente en accrochage scolaire s'efforce de «partager les bonnes pratiques avec les enseignants». Elle travaille surtout sur le climat scolaire, le bien-

être avec, entre autres, l'organisation de cercles de parole régulés, la gestion des tensions scolaires, l'approche de la communication non violente et de la discipline positive.



Grégory GOBIER Depuis 2015, Grégory, ancien prof de mathématiques, est devenu le «monsieur chiffre» du CAPP : il réalise les sondages, propose des analyses détaillées, gère les indicateurs, etc. en lien avec les contrats d'objectifs.

Votre école, c'est aussi...



La Province de Hainaut est le pouvoir organisateur de son enseignement. Si la Fédération Wallonie Bruxelles verse le salaire des enseignants, c'est la Province qui assure toute «l'intendance», elle mobilise d'importants moyens et aussi beaucoup d'énergies et de services. Le saviez-vous ?

- 1** Des espaces verts, une cour, des abords gérés par les équipes de Hainaut Ingénierie Technique et par le Département des Espaces verts.
- 2** Les bâtiments appartiennent à la Province, Hainaut Gestion du Patrimoine se charge de leur entretien, de leur sécurité, de leur isolation, de leur aménagement mais en construit aussi de nouveaux quand c'est nécessaire.
- 3** Dans les classes, le mobilier, le matériel sont aussi gérés par Hainaut Gestion du Patrimoine.
- 4** Sécurité, accident au travail, accompagnement psychologique : le SIPPT, autre service provincial, veille et surveillance pour que tout se passe au mieux dans votre école.
- 5** L'entretien des locaux est assuré par des équipes relevant de la Province de Hainaut.
- 6** Accès aux personnes à mobilité réduite, encadrement spécifique : le SAPASH, - Service d'Actions Provinciales d'Animation et de Sensibilisation au Handicap - qui dépend de l'Action sociale provinciale, contribue à ce que chacun puisse accéder à un enseignement de qualité. Du côté de la Promotion Sociale, c'est le SAPEPS, - Service d'Accompagnement Pédagogique de l'Enseignement Provincial Supérieur - (Hainaut Enseignement), qui gère l'accueil et l'accompagnement pédagogique des étudiant.e.s en situation de handicap dans leur formation. La CAREPH, - Cellule Aménagements Raisonables de l'Enseignement Provincial du Hainaut - propose des aménagements raisonnables aux élèves de l'enseignement ordinaire.
- 7** Les cantines sont assurées par des services provinciaux, souvent engagés dans le projet PROXIAL qui privilégie une alimentation provenant de circuits courts et de qualité.
- 8** Le personnel administratif, l'encadrement administratif, la gestion des carrières des enseignants est assurée par les équipes de la Direction générale des Enseignements du Hainaut. Elle s'occupe aussi de former les profs tout au long de leur carrière, de chercher des subventions pour soutenir les projets... La Direction financière de la Province, la Direction générale et bien d'autres services apportent leur soutien aux écoles.
- 9** Le Service de Communication en lien avec l'équipe de la Direction générale de l'Enseignement veille à mettre en lumière les initiatives des enseignants mais aussi les talents des élèves !
- 10** De nombreuses écoles disposent de bus scolaires financés par la Province.

et encore...

L'Observatoire de la Santé du Hainaut, les services culturels, ceux de l'éducation permanente, du tourisme proposent de nombreuses animations complémentaires. Les internats sont gérés par la Province également, de même que les infrastructures sportives.

17 Centres PMS (psycho-médico-social) gérés par la Province de Hainaut sur tout son territoire : chaque école bénéficie ainsi des services d'un Centre PMS.

La Province dispose également de 2 CTA (centres de technologies avancées) : le premier dédié à la mécanique des moteurs situé à Leuze et le second axé sur

la mécanique appliquée à Charleroi. Ces infrastructures sont reconnues par la Fédération Wallonie Bruxelles et mettent des équipements de pointe à disposition de divers publics : dont les élèves et enseignants des établissements secondaires qualifiants, de promotion sociale, du supérieur ou encore des demandeurs d'emploi ou des travailleurs.

Et enfin, le CEMH, Centre d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie, permet aussi de se former et de tester des équipements et du matériel de pointe que l'on soit élève, enseignant, demandeur d'emploi ou travailleur du secteur.



De Hainaut Sports à... ailleurs



Alicia Kostoglou
Sport, handicap
et enthousiasme

La suppression des activités de Hainaut Sports figurait parmi les mesures annoncées pour réaliser des économies. Grâce à la cellule de réaffectation interne, la plupart des agents ont été réorientés à l'Observatoire de la Santé, d'autres à l'Action sociale et quelques-uns ont intégrés différents services. Rencontre avec Alicia et Ophélie.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Alicia Kostoglou s'est toujours intéressée à la meilleure manière de surmonter les différences, surtout dans la pratique sportive.

inclusive pour amener jeunes et moins jeunes, valides et moins valides, à découvrir le sport ensemble. Un job qu'elle exerçait jusqu'à la suppression de Hainaut Sports.

Après un bachelier en éducation physique à la Haute Ecole provinciale Condorcet, elle se spécialise dans l'animation pour les personnes porteuses de handicap et rejoint Hainaut Sports.

«Avec le reste de notre équipe, nous étions trois, nous sommes à la Direction Générale de l'Action sociale», souligne-t-elle. «Globalement, mon boulot est quasiment équivalent : je me consacre à l'organisation d'activités pour personnes en situation de handicap. J'ai juste changé de lieu.»

A Couillet, où elle était établie, elle sensibilisait à une pratique sportive

Pourtant, le déménagement n'a pas été simple. La petite équipe disposait d'un matériel adapté à ses missions et relativement encombrant : «il a fallu faire des choix et beaucoup de rangement !».

L'espace dans lequel se trouve Alicia est plus restreint mais notre collègue est confiante.

«Nous étions dans un environnement très chouette où nous retournerons à la fin des travaux du Domaine de Parentville.»

Aujourd'hui, à travers les stages ou les animations qu'elle met sur pied notamment pour les bénéficiaires des Services résidentiels, Alicia continue à faire ce qu'elle aime et la motive : faire changer le regard des autres sur les personnes porteuses de handicap et leur permettre de s'adonner à la pratique sportive de leur choix. •



Ophélie Maréchal adore le changement !

Arrivée en mars 2021 à Hainaut Sports, après près de dix ans à l'Inspection Générale des Ressources humaines, Ophélie apprend, quelques mois plus tard, la suppression du service.

«Je voulais me rapprocher du terrain, les circonstances m'ont immédiatement plongée dans le rôle de RH...» sourit-elle. «Je connaissais déjà les gens mais il a fallu gérer les états émotionnels des collègues. Ce qui m'a été le plus compliqué, c'est de m'occuper du changement, de répondre au mieux aux questions des agents.»

Des questions simples et légitimes : quand Hainaut Sports disparaîtra-t-il ? Où vais-je aller travailler ? Que faire si je n'ai pas envie de me trouver dans tel ou tel service ? Qui sera mon chef ?

«Au début, je n'avais pas de réponse, c'était compliqué. De mois en mois, tout s'est mieux dessiné. Nous tirons tous des enseignements de cette expérience. J'accomplis quasiment la même mission. Entre la santé et le sport, il y a des objectifs communs et nos équipes se complètent... Helen Barthe-Bastalle avait soigneusement listé tous les besoins et mon profil était demandé à l'OSH : je n'ai eu qu'à glisser... Tout le monde a été bien intégré ! On ne forme plus qu'un. Cette fusion donne plus de sens ! A vouloir répondre au mieux à nos «clients», nous ne regardions pas ce qui se faisait ailleurs dans la Province.»

Ophélie est sereine : «J'adore le changement. Il me donne de l'énergie et on me fait confiance, c'est très important.»



Pour les bons plans,

cliquez sur
benefitsatwork !

Si vous fréquentez assidûment l'intranet, vous avez sans doute aperçu les «bons plans du personnel» régulièrement postés par Emilie Olivier qui, entre autres missions, assure celle d'être notre «Madame Bons Plans» au sein de l'Inspection Générale des Ressources Humaines. Dès aujourd'hui, l'offre s'est enrichie grâce à benefitsatwork.

«La différence», annonce, d'entrée de jeu, Emilie Olivier, «c'est que Benefitsatwork touche les grandes enseignes et permet l'achat en ligne comme en boutiques. Avec les bons plans que nous publions sur l'intranet, concernent plutôt des petits commerces indépendants et locaux. C'est la raison pour laquelle nous voulions élargir, pour que tous les agents puissent bénéficier d'offres promotionnelles. Nous voulions toucher tout le monde et cette opération ne coûte rien à notre Province !»

Benefitsatwork est une entreprise privée à laquelle plusieurs organismes publics ont déjà adhérents et qui rassemble sous son enseigne des réductions, des avantages sur de nombreux articles ou services.

«Pour se connecter, il suffit d'introduire les informations demandées et son adresse mail professionnelle, on reçoit alors un lien d'inscription unique», explique Emilie Olivier. Aucune donnée ne transite par notre administration. «Mais nous avons pensé aussi aux agents qui n'ont pas encore d'adresse pro : dans ce cas, ils pourront s'inscrire avec leur adresse mail personnelle et un code d'accès qui changera tous les

six mois». Celui-ci sera à renouveler auprès de l'IGRH.

La connexion est très simple : il suffit de se rendre sur benefitsatwork.be et de suivre toutes les démarches. Peuvent se connecter sans code d'accès les noms de domaine : hainaut.be ; eduhainaut.be ; promsochainaut.be et condorcet.be. Nous sommes heureux que nos collègues enseignants accèdent désormais directement à tous ces avantages.

Emilie Olivier encourage à fréquenter régulièrement cette plateforme, les réductions changent tous les mois. Un petit temps sera sans doute nécessaire pour se familiariser avec la manière dont la réduction sera appliquée : on peut, par exemple, acheter un «voucher» pour une place de cinéma à prix réduit, une entrée promotionnelle dans un parc d'attraction, un bon d'achat à prix réduit dans des grandes enseignes ou réserver une nuit d'hôtel avec une belle réduction.

«Je pense que c'est en l'utilisant régulièrement que nos collègues se familiariseront avec l'outil!», précise Emilie.

Un minimum de prévoyance ou le téléchargement de l'appli sur son téléphone permettra de pouvoir réagir immédiatement si l'article de vos rêves nous fait les yeux doux et qu'en plus, il bénéficie d'une réduction sur benefitsatwork... •

<https://hainaut.benefitsatwork.be/login>

Code d'accès pour les agents ne disposant pas d'adresse professionnelle (voir ci-dessus) : hainaut@benefitsatwork.be
Infos : Emilie OLIVIER (IGRH)
bons.plans@hainaut.be



Ath et Ghlin :

entre performances sportives et énergétiques !



Fait rare : deux nouvelles salles de sports provinciales ont ouvert leurs portes lors de la rentrée de septembre. Les pôles scolaires et sociaux d'Ath et de Ghlin sont désormais équipés d'outils de qualité au prix d'une longue attente et de la conjugaison d'efforts administratifs et institutionnels. A force de contacts avec le pouvoir subsidiant – la Wallonie – et en nouant des liens avec les villes et communes, notre Province répond aux besoins de ses bénéficiaires et s'inscrit dans une dynamique supra-locale. Exemples à suivre ?

« Pour nos collègues des services techniques, Hainaut Gestion du Patrimoine et Hainaut Ingénierie Technique, c'est toujours un moment de plaisir : assister à l'aboutissement de projets qu'ils ont porté », salue le Directeur général Sylvain Uystpruyst. « Mais c'est souvent toute notre administration qui s'est mobilisée. Dans l'ombre mais avec détermination. Je pense notamment à André Parfonry. Notre inspecteur régional de l'enseignement de Wallonie picarde quitte ses fonctions en ayant atteint un objectif qui lui tenait à cœur : apporter une plus-value au site partagé par l'IPES Ath et Condorcet ». En effet, la salle athoise offre sur ses 1500 m² la possibilité de s'adonner aux sports d'équipe, aux arts martiaux et à la danse. Une aubaine pour les étudiants mais aussi pour les sportifs des Villes d'Ath et de Chièvres associées au projet depuis sa genèse.

gument qui aura sans doute contribué à convaincre Infrasport (Région wallonne) d'intervenir significativement dans les montages financiers des deux dossiers.

Cette politique d'ouverture est également d'application dans la gestion de la nouvelle salle du CPESM de Ghlin. Une bonne nouvelle pour les clubs de Mons et des environs, souvent privés de solutions. Mais le projet a prioritairement été pensé pour satisfaire les attentes des quelque 600 bénéficiaires, atteints de déficiences visuelles, auditives ou de troubles instrumentaux. Ils profitent enfin d'infrastructures adaptées à leur handicap en termes de luminosité et d'acoustique. « L'inclusivité, le confort et la sécurité de nos bénéficiaires ont été largement pris en compte », souligne la coordinatrice

générale Caroline Naem, heureuse de voir se concrétiser un projet initié... depuis de nombreuses années et qui a largement mobilisé ses équipes.

Des bâtiments durables !

Dans ces dossiers, le défi de nos collègues architectes était double : garantir cette accessibilité à tous mais aussi répondre aux enjeux environnementaux contemporains. Les deux salles de sports sont qualifiées de Q Zen, soit complètement basse énergie. « Le prochain objectif est de couvrir les deux toits de panneaux photovoltaïques », annonce Tristan Cuvillier, l'un des concepteurs de projet chez Hainaut Gestion du Patrimoine. Il s'agit non seulement de couvrir les besoins énergétiques des infrastructures mais aussi d'agir favorablement sur les consommations de l'ensemble de ces deux sites. Une belle référence pour notre Province ! •

En dehors des heures scolaires, l'outil s'ouvre déjà aux clubs sportifs. Un ar-



Stratégie immobilière : une aide à la décision

Dans quel état se trouve notre patrimoine immobilier ? Combien coûte son amélioration ? Quels sont nos vrais besoins ? La Province doit assumer et gérer un patrimoine de plusieurs centaines de bâtiments, dont 60% sont scolaires. Toute l'équipe de Hainaut Gestion du Patrimoine se mobilise autour d'une nouvelle stratégie immobilière.

Colfontaine et à Tournai, la Cité G. Point. Nous récoltons les informations implémentées par les chefs de district et les occupants.»

Le projet pilote se focalise, dans un premier temps, sur ces plateaux scolaires parce que la Fédération Wallonie Bruxelles a défini des normes d'occupation des bâtiments.

« L'élément déclencheur a été la modification de l'octroi des subsides UREBA mais avec un million de m² tout compris, nous devons impérativement affiner nos données », continue Julie. « Notre outil centralise les informations, aide à la décision et assure une gestion prévisionnelle des travaux. Notre patrimoine est vieillissant. Pour passer à l'action et offrir un meilleur cadre au personnel et aux bénéficiaires, il faut savoir que faire : démolir ou restaurer, rassembler ou construire ? Comment remplir nos objectifs de rationalisation et de neutralité carbone ? »

Les groupes de travail se mettent en place, les données sont collectées afin de pouvoir, bientôt, procéder aux constats et analyses grâce à cet outil précis et dynamique. •

« On avait besoin d'une vue d'ensemble », assure Pauline Marque qui gère le projet au sein de Hainaut Gestion du Patrimoine. « Elaborer une stratégie immobilière globale pour nous inscrire dans une démarche européenne. »

Ces indicateurs objectivent toutes les situations. La Province est-elle propriétaire de l'édifice ? Combien consomme-t-il ? Quel est son état général ? Quel est le pourcentage de vétusté en fonction de l'année de sa construction ? Comment se comporte la structure, souffre-t-elle de « pathologies » lourdes ? L'analyse mesure l'occupation réelle du bâtiment en fonction des m² disponibles.

Depuis le 1^{er} novembre, la réforme des subventions UREBA destinées à rénover et améliorer les performances énergétiques des bâtiments, nécessite la mise en place d'une stratégie à plus long terme : il faut prouver qu'une étude globale du bâtiment a été faite pour être éligible à ces subsides.

« Nous savons s'il est possible de rationaliser un bâtiment ou s'il est sous occupé. Pour croiser ces données, nous nous appuyons sur celles de l'enseignement », observe Pauline.

« Nous avons constitué un outil d'aide à la décision pour objectiver les données. Dans le cadre du plan relance de la Wallonie, il a fallu créer des indicateurs définissant la carte d'identité pour chaque bâtiment sur nos sites », explique Essia El Hassani, ingénieure responsable énergie.

Priorité aux plateaux scolaires

« Pour l'instant », détaille Julie Gillaux, architecte directrice au bureau d'études spécifiques, « nous développons le projet sur quatre sites pilotes : le Plateau de Warocqué ; celui de Marcinelle ; le Lycée d'Hornu-



L'école inclusive, notre challenge

Aider et accompagner les élèves à besoins spécifiques dans l'enseignement ordinaire, informer les équipes éducatives sur les pédagogies alternatives, procurer des casques anti-bruit pour favoriser la concentration, suggérer la conception de powerpoint aux couleurs lisibles et tailles de polices de caractères adaptées, aménager des locaux,...

Voilà quelques actions concrètes menées par les équipes des pôles territoriaux.

L'idéal d'une école inclusive est une exigence que notre Province prend à coeur. Avant, l'élève devait s'adapter à l'école. Depuis 2021, c'est l'inverse grâce à l'acceptation des besoins différents et la construction d'une école qui en tient compte.

«Les pôles territoriaux sont l'un des leviers existants pour y arriver, à l'initiative de la Fédération Wallonie Bruxelles», explique Ludovic Vienne, coordonnateur du pôle territorial de Mons-Borinage. Au départ du département de l'Action sociale, notre institution pilote ce pôle ainsi que deux autres pôles territoriaux dans les régions de Charleroi-Métropole et du Centre. Mis en oeuvre en septembre 2021, ils sont parmi les derniers nés des services provinciaux. En octobre dernier, ils ont présenté leurs missions

et évolutions ainsi que leurs grands défis.

«Nos axes prioritaires sont de coupler une dynamique collaborative à l'accompagnement des équipes éducatives et des élèves à besoins spécifiques au sein de nos écoles coopérantes, des écoles d'enseignement ordinaire qui ont signé une convention de collaboration avec nous pour six ans», explique Alessandro Tuzzato, coordonnateur du pôle de Charleroi Métropole. Constitués d'équipes pluridisciplinaires (psychologues, ergothérapeute, logopèdes, éducateurs spécialisés...), ces professionnels agissent dans le respect des rythmes de chacun.

Renfort aux équipes pédagogiques et directions des écoles

Les équipes des pôles conseillent, accompagnent majoritaire-

ment l'enseignant à accueillir au mieux un élève à besoins spécifiques dans sa classe.

«Le défi à moyen et long terme est de rendre les écoles autonomes à ce niveau, grâce à la mise en place d'aménagements raisonnables universels, en proposant diverses stratégies d'apprentissage», ajoute Ludovic Vienne. «L'attention portée au climat de la classe est très importante comme la co-construction d'outils avec l'enseignant.» Centres de ressources, documentaires ou numériques, les pôles se mettent au service du milieu scolaire ordinaire.

«L'aménagement pour un élève peut prendre différentes formes : matériel ortho-pédagogique, organisationnel... La mise à disposition d'un outil numérique peut être considérée comme un

aménagement raisonnable», témoigne Robert Boon, directeur de l'Athénée provincial de La Louvière. «Cet aménagement s'adapte aux besoins de l'élève afin qu'il puisse accéder, participer et progresser sur un pied d'égalité avec les enfants ne présentant pas de situation de handicap.»

Ces aménagements figurent au sein d'un protocole co-signé par différents acteurs (parents, direction d'école, CPMS...) afin de baliser le rôle et le type d'interventions convenues et autorisées pour chacun.

Et les résultats sont d'ores et déjà éditifiants : alors qu'en 2022-2023, le pôle de Charleroi-Métropole a enregistré 92 demandes d'intervention, il en est déjà à 71... au 10 octobre 2023 ! La progression est fulgurante pour les deux autres pôles.

«Notre équipe n'a pas encore atteint son plein potentiel d'interventions», explique Corinne Dumortier, coordonnatrice du pôle du Centre. «Nous devons encore engager de nouveaux collègues. Ce sera possible quand les



Depuis 2021, l'école s'adapte à l'élève en proposant des aménagements selon ses besoins et sa situation.

enveloppes budgétaires seront disponibles. Le plus tôt sera le mieux !».

Tables rondes pour les enseignants volontaires dans le Centre, animations des groupes classes ou ludothèque à Mons Borinage, Malle-ateliers à Charleroi Métropole, ...

Les pôles proposent de nombreux outils, toujours en relation avec leurs partenaires de proximité, dont les CPMS qui accompagnent l'enfant dans sa globalité. •

Charleroi Métropole

Créé en tant que pôle expérimental en 2020/2021. Organisé au départ de son école-siège : l'Institut d'Enseignement Secondaire Spécialisé Provincial René Thône Marchienne-au-Pont. 48 écoles coopérantes réparties sur 87 implantations : 2.100 élèves potentiellement concernés.

17 agents : un coordonnateur, des logopèdes, des instituteurs primaires, préscolaires, des éducateurs spécialisés, psychologues, professeurs du secondaire (sciences humaines, français, éducation physique, anglais, vente,...)

Infos : 071 29 19 00
pole.charleroi_metropole@hainaut.be

Mons-Borinage

Au départ de l'école secondaire du Centre Provincial d'Enseignement Spécialisé de Mons (GHLIN). 61 écoles coopérantes réparties sur 131 implantations : 2.000 élèves potentiellement concernés.

16 agents : un coordonnateur, des logopèdes, des instituteurs primaires, assistants sociaux, éducateurs spécialisés, psychologues, professeurs du secondaire, ergothérapeutes.

Infos : 065 40 09 67
pole.mons_borinage@hainaut.be

Centre

Au départ de l'école secondaire de l'IMP René Thône de La Louvière. 61 écoles coopérantes : 2.000 élèves potentiellement concernés.

21 agents : une coordonnatrice, six logopèdes, six instituteurs maternels et primaires, deux ergos, deux profs du degré inférieur, deux éducateurs spécialisés, un psychologue, un neuropsychologue.

Infos : 0486 53 57 97
pole.lecentre@hainaut.be





De Sirault à Epernay,

itinéraire d'un vigneron hainuyer

Antoine Vincent a fait toute sa scolarité dans l'enseignement provincial, à Ath avant de partir découvrir son métier à plusieurs centaines de kilomètres de là.

Le petit village du Mesnil-sur-Oger au sud d'Epernay. Nous sommes sur la Côte des Blancs, fleuron du vignoble champenois. Ici, celui qui plante autre chose que du chardonnay finit dans la chaux vive !

Gorgées de soleil au moment des vendanges, les grappes abreuvent de leur nectar les cuves de Bollinger et Moët & Chandon. A côté des maisons prestigieuses, il existe aussi des (petits) vigneron indépendants, à l'image de Stéphane Regnault.

Stéphane avait pourtant débuté sa carrière dans un tout autre domaine - la fabrication de... missiles ! - avant d'éprouver le mal de pays et de rentrer au bercail. Avec ses idées novatrices, il a fait sauter le bouchon familial. «Au

départ, toute la production était destinée à la coopérative. Progressivement, on est passé au bio et on a commencé à vinifier notre raisin en privilégiant les cuvées issues d'une seule parcelle plutôt que l'assemblage traditionnel».

Pendant ce temps, plus loin dans le nord, Antoine Vincent terminait ses études d'Agent Technique Nature et Forêts à l'Institut provincial d'Enseignement secondaire à Ath et enchaînait avec un Bachelier en Agriculture-Horticulture à la Haute-école provinciale de Hainaut-Condorcet. C'est à cette époque qu'il a découvert la vigne. «Dans mon village, à Sirault, près de St-Ghislain, des passionnés ont planté un petit vignoble. Ils cherchaient des volontaires pour les aider et j'ai fini par y prendre goût».

Des cuvées qui évoquent le jazz modal

Son diplôme en poche, il n'a qu'une seule idée en tête : s'immerger dans le savoir-faire ancestral des vignerons de Champagne. «J'ai opté pour un Brevet supérieur en viticulture qui allie formation théorique et travail chez un patron, en l'occurrence Stéphane».

Entre l'élève et son mentor, le courant est vite passé. «Je cherchais quelqu'un de curieux, de motivé, sans a priori sur le métier». Avec sa fraîcheur et son regard extérieur, Antoine avait le profil idéal «On expérimente la biodynamie, le feuillage précoce pour éviter les maladies», se félicite l'apprenti devenu salarié. «En agriculture, on sème, on traite et on regarde pousser. Ici, il faut être constamment sur le terrain pour travailler le sol, tailler la vigne en fonction de ce qu'on veut obtenir. Dans le vin que vous produisez, il y a une partie de vous-même !»

Chromatique, Lydien, Myxolidien,... Les appellations données par Stéphane à ses cuvées font référence au jazz modal et à la liberté d'improvisation du musicien. «Ils expriment la typicité que je veux donner à chaque parcelle.» Antoine a modestement apporté sa contribution à cette partition. «Je leur ai fait découvrir la Quintine». En attendant, qui sait, d'écrire un jour sa propre composition. •

Nos internats : plus que des lieux d'hébergement

Hainaut Enseignement dispose de cinq internats répartis sur le territoire : un à Ath, Charleroi et sur le plateau de Morlanwelz, deux à Tournai.

Ces internats ont des profils et publics variés : ouverts la semaine pour certains, accessibles aussi les week-ends pour d'autres, destinés aux étudiants de la Haute Ecole ou aux élèves du secondaire, et parfois du primaire. Ils offrent tous une solution conviviale de logement, faisant le lien entre parents, école, éducateurs et enseignants et poursuivent le même objectif : la réussite scolaire et le bien-être des jeunes.

«Nos internes sont des étudiants pour la plupart majeurs qui disposent d'une certaine autonomie : ils peuvent recevoir une personne, sortir de l'internat en respectant des horaires et des règles. Une salle d'étude au 16^{ème} étage pour travailler en silence, un espace détente au 4^{ème}, équipé d'un billard, kickers et des jeux de société. La Vigie, c'est comme une maison avec une grande famille. Respect et convivialité sont essentiels», informe Otto Di Pietrantonio, l'administrateur.

Avec le quotidien et les animations organisées, des liens se tissent. «Chaque jour, les éducateurs discutent et échangent avec les jeunes. Une relation de confiance se crée», remarque Olivier Herbts à Morlanwelz.

Mais un administrateur d'internat fait tourner la structure. «On gère les horaires (jour et nuit), les inscriptions, on rédige des documents destinés aux internes, au personnel, aux parents», explique Pascal Thomaes, administrateur de la Cité Georges Point à Tournai.

L'administrateur collabore avec les directions d'écoles, organise des réunions avec les parents ou son per-

sonnel, s'occupe du patrimoine et des finances et il veille au bien-être de chacun.

Etude et encadrement

Certains de nos internats prévoient des études journalières individuelles ou collectives. Les éducateurs assurent le suivi pédagogique de chacun. «Le temps consacré à l'étude varie selon l'élève», précise Olivier. «Nous fonctionnons avec un éducateur référent par jeune», indique Marie Ange, «on peut comparer ce rôle à celui du titulaire de classe à l'école. Il centralise les informations sur l'élève et passe le relais aux collègues. Il y a des échanges réguliers entre éducateurs, enseignants, parents et autres acteurs de la vie du jeune.»

A côté des moments studieux, les éducateurs proposent des activités culturelles, artistiques, sportives, culinaires ou créatives. Chaque semaine, les jeunes testent de nouveaux loisirs. Certains internats disposent même d'une infrastructure sportive ou jouxtent un parc ou bois incitant aux sports de plein air.

Bien manger

«Nous façonnons une alimentation équilibrée avec des produits frais, de saison, venant de fournisseurs ou producteurs locaux. Notre cantine participe ainsi au projet PROXIAL», signale Marie-Ange.

Les cantines des internats sont engagées dans le processus PROXIAL pour installer progressivement une alimentation durable, saine, éthique et solidaire. Elles veillent au respect de l'équilibre alimentaire, servent les repas dans un espace convivial... Un peu comme à la maison. •



Cinq bonnes adresses !

- La Vigie, à Charleroi : 134 internes du supérieur occupant 16 étages. Ils étudient à Marcinelle, Gosselies ou Charleroi.
- Morlanwelz : 88 chambres, réparties en quatre dortoirs de 22 chambres privatives pour des enfants de l'école fondamentale d'application, des élèves du secondaire et des étudiants du supérieur. Ils étudient à l'Athénée sur le plateau ou sur les implantations de Chapelle, de Mariemont ou La Louvière.
- Tournai, deux internats : 105 chambres privatives à la Cité Georges Point pour les étudiants de Condorcet 18 à 31 ans. Ils sont encadrés par cinq éducateurs. L'internat du Nursing qui brasse des élèves du secondaire et du supérieur accueille 63 élèves de 13 à 25 ans.
- Ath, un internat : 150 jeunes étudiants à l'IPES ou à Condorcet, encadrés par 10 éducateurs.

Toutes les infos : <https://www.etudierenhainaut.be/>
 La Vigie, Otto Di Pietrantonio: 071/53.12.41
 Morlanwelz, Olivier Herbts : 064/43.20.30
 Nursing à Tournai, Marie-Ange Voet : 069/23.24.26
 Cité Georges Point à Tournai, Pascal Thomaes: 069/25.37.00
 Ath, Frédéric Jourquin: 068/26.45.36

«Dans le vin que vous produisez, il y a une partie de vous.» C'est ce qui enthousiasme Antoine Vincent



Une activité physique inclusive : un bachelier à la rentrée prochaine



Organisé à La Louvière sur trois ans, en horaire adapté, ce bachelier unique s'adresse aux personnes qui souhaitent encadrer, gérer ou coordonner des activités physiques, sportives ou de bien-être accessibles à tous.

Cette nouvelle formation résulte d'un partenariat entre la HEH, la HELHa et la HEPH-Condorcet, les trois hautes écoles présentes en Hainaut, et comme le souligne Thomas Henreaux, enseignant à la HEPH-Condorcet, coordinateur du bachelier APIPS (Activité physique inclusive et promotion de la santé), «il répond à une attente des services publics et associatifs, en matière de développement d'activités sportives au service de toutes les populations. Son but : former des agents du sport capables de concevoir, d'encadrer, de réaliser et d'évaluer.»

Le bachelier s'adresse à toute personne souhaitant contribuer au «mouvement pour tous» que les utilisateurs soient ou non porteurs d'un handicap, d'une déficience ou de fragilités quel-

conques. Cette formation touche les sportifs en reconversion désirant apporter leur expertise personnelle, acquise en club ou autre. De nombreux stages en milieu professionnel seront réalisés afin de confronter la théorie à la réalité du terrain.

De multiples débouchés

«Les stages permettent le développement progressif et intégrateur des compétences requises par l'exercice du métier, tout en autorisant une réflexion sur la pratique professionnelle», précise Thomas. «Les débouchés sont multiples : gestion et organisation du sport au sein de services sportifs communaux en tant qu'agent du sport ou personne œuvrant au sein de fédérations qui ont pour projet l'inclusion de tous les publics au sein de leurs clubs».

Pour Jean-Michel Bertinchamps, malvoyant, éducateur à l'œuvre fédérale des Amis des aveugles à Ghlin et fondateur (et joueur) du cécifoot à Charleroi, l'encadrement est essentiel. Cet ancien étudiant de Condorcet en est convaincu : il espère beaucoup de cette nouvelle filière.

«Être accompagné par une personne qualifiée et formée permet de se sentir compris», observe-t-il. «Le formateur est capable de se mettre à notre place et nous nous entraînons dans de meilleures conditions. On peut progresser, être concentré sur la pratique du sport en évitant les soucis de communication et d'adaptation.»

Jean-Michel est persuadé que ce nouveau cursus contribuera à augmenter le nombre et la qualité des entraînements. «J'espère que cela donnera envie à des personnes en situation de handicap de pratiquer un handisport.» •

Infos :

Thomas Henreaux, Maître-assistant et coordinateur du projet APIPS, HEPH-Condorcet
thomas.henreaux@condorcet.be
 0478/555.952
www.condorcet.be

DEUX LABORATOIRES DE c r é a t i o n

DORÉNAVANT OFFERTS AUX ARTISTES PAR LA PROVINCE

Alex Bortoli à l'avant-plan nous explique tous les détails du projet



C'est un peu comme un rêve, en train de s'exaucer pour notre équipe du Secteur des Arts plastiques qui accueille son premier résident au sein des ateliers imaginés et mis en œuvre avec l'aide des collègues de HGP à La Hestre. Pour faire le point sur ce nouvel outil qu'offrirait désormais la Province aux plasticiens émergents, nous avons rencontré Alex Bortoli, secrétaire du secteur depuis 2013. Il a contribué à l'élaboration de la convention de mise à disposition et au règlement d'ordre intérieur des ateliers d'artistes.

«Depuis que j'ai rejoint les Arts plastiques, nous nous sommes rendus compte des difficultés rencontrées par les artistes qui ont souvent du mal à disposer d'un lieu exclusivement consacré à la création ou au stockage de leurs pièces, qui soit adapté à leur pratique en termes de dimensions, voire de confort. Jouir d'un atelier est compliqué sur un plan financier en raison des loyers et des coûts énergétiques. Quand certains services ont libéré progressivement des salles, ici, à La Hestre, l'équipe a soumis une proposition à notre Inspectrice : c'est de cette manière que le projet a pu voir le jour», nous confie Alex avec satisfaction.

Sur place, nous avons aussi recueilli les impressions de Benoît Bastin, qui mène ses recherches dans les salles qui lui sont confiées depuis quelques semaines en vue de la préparation de sa prochaine exposition. Le jeune plasticien a remporté le Prix du Hainaut en 2019, avec son incroyable vraie fausse tapisserie exposée alors à TAMAT, à Tournai. Cette récompense qui fête

cette année ses 110 ans a pas mal évolué. Son règlement est plus inclusif et le Secteur des Arts plastiques l'a complété avec un ensemble de propositions destinées aux lauréats. Benoit Bastin a ainsi reçu, outre la valeur financière du Prix, une forme d'accompagnement personnel. Le service a aussi édité une monographie en français-anglais de son travail, organisé des transports de ses œuvres lors d'expositions et lui prête aujourd'hui un atelier. En 2025, son projet d'exposition avec Barbara Geraci au Musée des Beaux-Arts de Charleroi sera également soutenu.

Se concentrer sur la création

«En tant que lauréat du Prix du Hainaut, on m'a demandé de quoi j'avais besoin, et j'ai immédiatement fait part du souhait de pouvoir disposer, durant un temps, d'un atelier. C'est une vraie chance de bosser de cette manière. Ça transforme mon cheminement créatif parce qu'ici je suis seul. Je peux faire plus de recherches, présenter mes pièces et leur état d'avancement à d'autres personnes, tels que des commissaires ou

partenaires. J'ai à mes côtés l'équipe des Arts plastiques qui a toujours un point de vue pertinent. Le lieu est central, lumineux et proche de pas mal de commodités. Je ne suis pas isolé mais je peux réellement me concentrer sur la création», témoigne Benoit Bastin.

Dans le cadre d'une convention, le plasticien dispose d'un accès autonome et gratuit aux salles durant une année entière via son jeu de clés et son code d'alarme personnel. L'espace est équipé des commodités, d'étagères, d'un bureau, d'un grand évier professionnel et d'une petite cuisine à partager bientôt, puisqu'une seconde résidence sera mise à la disposition d'un plasticien dans les prochains mois. Rappelons que le bâtiment héberge également, les Métiers d'Art, les WServices Cinéma et Audiovisuel, ainsi que plusieurs associations actives dans le domaine des Arts de la Scène.

Ce terreau donnera probablement lieu à une émulation qui espérons-le découlera sur d'autres projets culturels ! •

BPS22 à Charleroi et CID à Hornu des expos à ne pas manquer !

Nos deux musées provinciaux vous chamboulent et vous bousculent une fois de plus avec deux expositions remarquables. A visiter pour mieux réfléchir.

Direction le BPS22 sur le tout nouveau campus de l'UT à Charleroi. Jusqu'au 7 janvier, le musée d'art contemporain nous invite à découvrir «*Nous, huit milliards d'humains, moins vingt-sept, plus septante, le temps de lire ce titre*». Première exposition monographique de la plasticienne tournaise Laurence Dervaux à être présentée dans une institution muséale. Cette exposition est une réflexion sur le temps qui s'écoule !

«*Ce titre est le décompte et le compteur actuel. En très peu de temps, il y a beaucoup de décès et encore plus de naissances : le temps de faire le parcours de cette exposition, le visiteur prend conscience du cycle de vie,*» explique Laurence Dervaux.

L'artiste a axé son œuvre sur le corps humain. Un parcours rétrospectif d'une quinzaine

d'œuvres produites entre 2002 et 2011 et d'autres inédites, dont une impressionnante installation immersive, évoque la complexité et la fragilité de la vie. Le corps est suggéré, détourné au travers d'un registre de signes et de formes. Fluides vitaux, organes ou encore os sont transposés en de vastes dispositifs fascinants.

«*Cette exposition permet d'apprécier une œuvre qui se déploie sur plus de 30 ans. Les œuvres nouvellement voire spécifiquement créées prolongent ou amplifient les préoccupations plus anciennes,*» précise Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS22.

L'œuvre «*La quantité d'eau contenue dans dix-huit corps humains*» est présentée dans la pénombre du White Cube du musée : elle est constituée de vases en verre remplis d'eau ou d'un liquide

coloré. Un réseau de rubans permet l'écoulement goutte à goutte des liquides dont les reflets ondoient sur les murs. «*Chaque grand récipient contient autant d'eau qu'un corps humain adulte. Dix-sept ensembles disposés dans la salle : dix-sept humains, qui, au fil du temps, perdent peu à peu leur eau et, donc, leur vie,*» confie l'artiste.

L'installation placée au cœur du BPS22 est constituée de 26 gouttes en verre, chacune maintenue par une torsade de tissu rouge, Proches du sol, elles peuvent chuter. Corps en suspension, vie pouvant se rompre à tout instant ! •

Infos : <https://www.bps22.be>

Photo : Leslie Artamonow

HOME MADE

CRÉER | PRODUIRE | HABITER

Ce n'est sans doute pas un hasard si toute l'équipe du CID a mis la main à la pâte pour installer cette expo qui, après le Covid et l'avènement du télétravail, interroge sur le fait maison... Auto-construction, énergie auto-produite et parfois redistribuée, ou encore survivalisme actualisent le «*fait maison*» et nous racontent la diffusion de l'impression 3D, le renouvellement des anciennes zones industrielles et manufacturières des villes, la crise du logement, de l'environnement. Dans ce contexte, des disciplines, prenant l'artisanat comme modèle, se réinventent. Designers internationaux et projets collectifs mêlés aux expériences, témoignages et objets pour mieux saisir la créativité à l'œuvre dans ces nouveaux environnements de travail.

A découvrir jusqu'au 11 février !

<https://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/home-made>

Les apprentis pompiers de l'Ecole des Cadets

plus motivés que jamais !



Ils ont une passion, devenir sapeurs-pompiers. Pour y parvenir, chaque samedi, pendant un an, ils apprennent ce métier passionnant.

La Province de Hainaut possède une structure unique qui permet à des étudiants rêvant de devenir sapeur-pompier de se former et d'être directement engagés par une zone de secours. Son nom : l'Ecole des Cadets. Une formation exigeante qui demande des connaissances théoriques et une solide habileté sur le terrain.

Ils sont comme tous les autres étudiants de leur âge...ou presque ! En plus d'une scolarité classique, ces 23 jeunes, filles et garçons, âgés de 16 et 17 ans ont une passion commune : ils veulent devenir sapeurs-pompiers. Pour cela, ils sont prêts à faire de sérieux efforts. Chaque samedi, durant un an, les voilà réunis à l'Ecole des Cadets, à Bauffe, au cœur de l'Ecole Provinciale du Feu du Hainaut. Une formation à la fois théorique et pratique, reconnue par le Service Public Fédéral Intérieur qui va leur permettre d'acquérir toutes les compétences nécessaires pour ensuite intégrer une zone de secours en Belgique. «*Ils ont passé un test d'admission comprenant les deux premières épreuves du Certificat d'Aptitude Fédérale (CAF), l'épreuve*

cognitive et l'habileté manuelle», souligne Barbara Maton, Responsable communication à l'IPFH, «*ce qui a permis de les sélectionner. A l'issue de cette année scolaire, ils seront préparés aux secours techniques, à la sauvegarde opérationnelle, à la lutte contre l'incendie, etc. et obtiendront le Brevet de Cadet pompier.*»

Que de chemin parcouru depuis la cérémonie de remise des casques, en septembre dernier, moment solennel et de grande fierté pour ces jeunes et leurs parents, jusqu'à l'obtention de ce Brevet et du CAF par la même occasion. Des profils différents : certains inspirés par des pères ou des grands pères eux-mêmes pompiers, et d'autres qui seront les premiers à embrasser la profession dans la famille.

Toutes et tous motivés par l'élan de venir en aide à la population.

La formation, entièrement gratuite, est dispensée par des formateurs expérimentés et permet aux candidats de se familiariser avec leurs potentiels futurs lieux de travail puisque certains aspects de la formation sont délocalisés dans les casernes de la Zone de Secours Hainaut-Centre. «*C'est vraiment une structure unique en Hainaut*», poursuit Barbara Maton, «*c'est le seul lieu où ces jeunes passionnés peuvent se former tout en poursuivant un cursus scolaire en parallèle. Ils ont la garantie d'être engagés à la sortie, notamment grâce à tous les apports pratiques de la formation qui sont une plus-value énorme.*» •

IL COURT APRÈS QUOI, BASTIEN ?



INGÉNIEUR AU BUREAU D'ÉTUDES ET POUR NAQIA à HAINAUT INGÉNIERIE TECHNIQUE, BASTIEN TANGHE EST L'UNE DES FIGURES LES PLUS SPORTIVES DE L'ÉQUIPE ! IL JONGLE ENTRE TRAVAIL BIEN FAIT, VIE DE FAMILLE ET SPORT.

Il arrive au boulot après avoir nagé à 7h du mat ou pédalé jusqu'au Domaine d'Havré avec 20 km dans les jambes et, entre midi et une heure, il court ou s'entraîne à la salle de sport.

Le sport, il l'a découvert, à trois ans, quand ses parents l'ont inscrit dans un club de piscine. Avec le recul, il reconnaît y avoir appris beaucoup, comme se dépasser. Adorant la compétition et le jeu collectif, et confiant dans ses capacités, il a rejoint, à neuf ans, un club de basket. Activité qu'il a poursuivie jusqu'en «régionale», dans une équipe à Frameries.

«Les entraînements, les déplacements et les blessures s'intensifiaient. Mon parcours et mes responsabilités de vie changeaient aussi», se souvient-il.

Trois en un

Tout jeune papa et désireux de veiller sur sa vie de famille, il décide donc, en 2020, d'arrêter le basket pour se consacrer au triathlon, un sport pluridisciplinaire mêlant la natation, le vélo et la course à pied. Cette décision, prise durant les premiers confi-

nements, lui permet de commencer en douceur sa nouvelle passion.

«Cette période où je suis devenu papa coïncide avec la reprise de mes fonctions d'ingénieur à HIT, après une expérience de trois ans dans le privé.» Revenir à la Province de Hainaut était une évidence à ses yeux.

«Au-delà du fait d'apprécier mon travail et mes collègues, je gère et combine mieux mon emploi du temps, j'ai trouvé un meilleur équilibre de vie pour ne pas en laisser une miette», commente-t-il.

Ce qui l'a motivé dans le triathlon, c'est la perspective d'acquérir plus d'autonomie et d'autodiscipline. Cette combinaison de trois sports demande une bonne organisation, de la régularité, de l'endurance, de la constance, de la persévérance et un entraînement au quotidien.

«Chaque semaine, je reçois un programme spécifique que mon coach me prépare pour garder le rythme au quotidien. Je m'entraîne quasi tous

les jours sauf le samedi. Je cours pour mon bien-être. Au-delà du plaisir que cela suscite dans la compétition et le dépassement de soi, j'aime le sport que j'espère faire toute ma vie, parce que pendant et après l'effort, je me sens vraiment en forme physiquement et mentalement. Le sport libère toutes sortes d'hormones comme les endorphines, la dopamine et la noradrénaline. Ces hormones naturelles produites par notre organisme ont des conséquences excellentes sur nous, pourquoi s'en priver !»

Alors, il ne se prive pas : Challenge Geraardsbergen Triathlon clôturé en 5h20, Nutriraïd de Durbuy avec 7km de Trail, 7km de Kayak, 3km de trail et enfin 35km de VTT ou encore la première édition du Mons-Trail au Domaine provincial du Bois d'Havré, organisé par la Province de Hainaut et la Ville de Mons.

«Ma prochaine ambition : participer à un Xterra Belgium Triathlon dans les Ardennes et un trail de 50km.» •